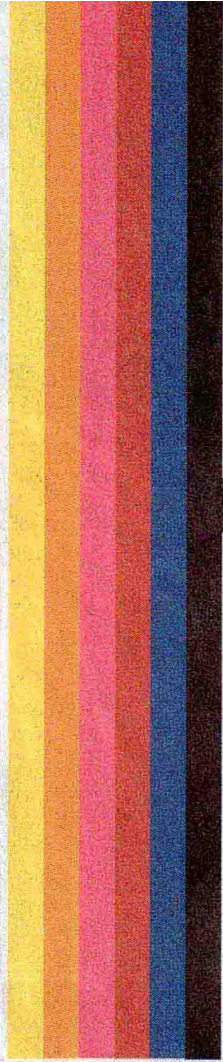


HORS-SÉRIE

La Terrasse

avec

® **idTGV**



• RÉPERTOIRE

DE PROFUNDIS

JEAN-PAUL AUDRAIN INTERPRÈTE *DE PROFUNDIS*, UNE LONGUE LETTRE ÉCRITE PAR OSCAR WILDE À SON JEUNE AMANT, LE FILS DU MARQUIS DE QUEENSBERRY. SOUS LA DIRECTION DE GRÉGOIRE COUETTE-JOURDAIN, LE COMÉDIEN S'ILLUSTRE DANS UN JOLI MONOLOGUE EN CLAIR-OBSCUR.

« *Ton silence a été terrible* », écrit Oscar Wilde, depuis sa cellule de prison, au jeune homme à cause duquel il a été condamné, en 1895, à deux ans de travaux forcés pour homosexualité.

« *C'est un silence sans excuse. Un silence sans atténuation.* » Ce jeune homme, avec qui l'auteur irlandais a entretenu une relation amoureuse, se nomme Lord Alfred Douglas. Il est le fils du marquis de Queensberry, membre de la chambre des Lords qui, voulant faire cesser l'affront que constituent les amours scandaleuses de son fils, provoque publiquement Oscar Wilde à plusieurs reprises, se posant en farouche défenseur de l'ordre et de la morale. Suite à l'une de ces invectives, l'écrivain attaque le marquis en justice pour diffamation, mais il perd le procès et doit passer deux années de sa vie en prison. Depuis sa cellule, il écrit une longue lettre à cet amant qu'il surnomme Bosie, lettre au sein de laquelle il lui reproche son égoïsme et son détachement,



© François Jolli

Jean-Paul Audrain, dans *les vestiges de la vie* d'Oscar Wilde.

dressant un portrait sans complaisance de celui qu'il aime.

UN CRI D'AMOUR RESTÉ SANS RÉPONSE

Un petit escabeau, une couverture rouge, une bougie, un habit de prisonnier : c'est au sein d'un dispositif scénique d'une grande simplicité



que Jean-Paul Audrain se laisse traverser par les mots et les souvenirs d'Oscar Wilde. Centré sur le « dire », faisant preuve d'une tenue et d'une adresse d'une belle précision, le comédien parvient dès son entrée à saisir l'écoute et l'attention du public. A les saisir et à les conserver jusqu'à l'issue de la représentation, une heure et dix minutes plus tard. Jouant avec l'habile clair-obscur élaboré par la mise en scène de Grégoire Couette-Jourdain, Jean-Paul Audrain s'empare en effet avec beaucoup de rigueur, beaucoup de sensibilité, du cri d'amour auquel renvoient le témoignage et la mise en cause épistolaires du détenu. Un cri d'amour tour à tour retenu et expressif, pudique et énergique, poussé par un auteur qui se désigne lui-même comme un « *bouffon de la douleur* », un « *clown au cœur brisé* ».

Manuel Piolat Soleymat

De profundis, d'Oscar Wilde ; mise en scène et adaptation de Grégoire Couette-Jourdain.

Du 6 juillet au 1^{er} août 2009, à 15h30. Théâtre La Luna, 1, rue Severine. Tél. 04 90 86 96 28.